

# Tour Méditerranéen 2008

## Lucien AIMAR organisateur

Hyérois d'origine, Lucien Aimar a voué sa carrière au cyclisme. Tout d'abord en tant que coureur, il a notamment gagné le Tour de France. Puis, en tant qu'organisateur du Tour Méditerranéen, la seule course à étapes de notre région.



**Télex :** Lucien Aimar, pouvez-vous faire un tour d'horizon de votre parcours pour tous les lecteurs qui ne vous connaissent pas ?

**Lucien Aimar :** Bien sûr. J'ai une formation d'ébéniste, j'ai fait mon CAP de 1958 à 1960, puis mon service militaire. En 1963, je suis rentré dans l'Équipe de France amateur de cyclisme. J'en suis devenu capitaine. En 1964, nous avons fait les JO de Tokyo, puis les Jeux Méditerranéens à Naples, où j'ai eu la médaille de bronze. J'ai eu l'Or aux Jeux

de l'Amitié de Dakar. J'ai également fait deux tours de l'Avenir.

En 1965, je suis passé Pro, j'étais dans l'Équipe Ford, le leader était Jacques Anquetil. En tout, j'ai participé à neuf Tours de France, trois Tours d'Espagne, un Tour d'Italie, à toutes les Classiques également. En 1966 j'ai gagné le Tour de France, et j'ai été Champion de France en 1968. En 1967 et 1968, j'ai été capitaine de l'Équipe de France.

À ma retraite, le Ministre des Sports m'a demandé de rester dans le milieu du Sport pendant deux ans, et ça fait trente-deux ans que ça dure. J'ai été

entraîneur de l'Équipe de France, conseiller technique PACA et Corse, chargé de mission formation en Afrique, et de la préparation des Jeux de l'Océan Indien, j'entraînais l'Équipe de l'Île Maurice.

**Télex :** Avez-vous des anecdotes particulières de vos Tours de France ?

**Lucien Aimar :** Nous allions aux JO de Tokyo. Nous avons fait vingt-cinq heures d'avion, il y avait Boutier, Christine Garon. L'arrivée où Stade Olympique de Tokyo fut incroyable.

Mais mon meilleur souvenir bien sûr c'est ma victoire dans le Tour, c'était un Contre La Montre, l'arrivée était au Parc de Princes, je rentre dans le stade, et quarante mille personnes se mettent à crier mon nom, magique !

**Télex :** Comment vous est venue l'idée du Tour Méditerranéen ?

**Lucien Aimar :** C'était en 1974, je courais avec mon cousin Joseph Aimar, et mon ami Charles Donas. Nous avons eu l'idée d'une course à étapes qui relierait Menton à Hyères. À l'époque il y avait une vingtaine de courses dans la région, mais pas de courses à étapes. Nous avons créé le Trophée Méditerranéen, qui est devenu le Tour Méditerranéen. Il y a trente-cinq ans qu'il dure. Nous sommes passés par des villes prestigieuses : San Remo, Palma de Majorque, Barcelone. Nous avons eu les plus grands coureurs à l'affiche : Merckx, Poulidor, Moser, Rominguez, Hinault, tous les plus grands champions.

**Télex :** Quelles évolutions avez-vous noté durant ces trente-cinq années d'existence ?

**Lucien Aimar :** Du côté positif, l'organisation est aujourd'hui beaucoup plus professionnelle, je suis entouré de gens plus responsables et compétents. En contrepartie, le Tour a perdu de son côté fraternel et convivial. Il y eut une époque, où nous faisons le tour des plus grands hôtels, avec les plus grands champions, trente-cinq ans après, c'est plus égoïste, plus compétitif.

**Télex :** Parlez-nous de l'édition 2008.

**Lucien Aimar :** Cette année nous faisons trois étapes dans le Var, c'est moins difficile à organiser ici, le Conseil Général est partenaire. Nous avons une étape et demie dans les Bouches-du-Rhône, une étape dans le Languedoc qui accueille la ville d'arrivée, Gruissans. C'est une petite ville que j'ai découverte l'année dernière, qui compte de quatre à cinq mille habitants, il y a une zone port de pêche, une zone sur pilotis, et une zone avec des canaux qui rappelle beaucoup Venise, le maire est un ancien international de Rugby, Didier Quedomiou. Il y a beaucoup de coureurs, le vainqueur du Tour de France 2006, le maillot vert 2007. L'Équipe de France joue le jeu à fond.

**Télex :** Quels sont vos meilleurs souvenirs du Tour Méditerranéen ?

**Lucien Aimar :** Je me rappelle surtout les soirées avec Jacques Anquetil, Poulidor, Pierre Chagny le journaliste de l'Équipe, on jouait à la Belote jusqu'à six heures du mat'. Je me souviens aussi de Luis Ocaña qui partait une heure avant pour s'arrêter à Méze manger des fruits de mer, et continuait à vélo.

Un souvenir plus déplaisant, l'organisation du Tour de France qui avait mandaté son conseiller pour acheter le Tour Méditerranéen. Devant mon refus, ils ont décidé de nous boycotter, en imposant aux équipes du Tour de France de ne pas participer. Nous nous sommes retrouvés un temps à dix équipes seulement, mais nous nous en sommes sortis tout de même.

**Télex :** Quels sont vos objectifs actuels ?

**Lucien Aimar :** Aujourd'hui réussir le passage de flambeau de l'organisation du Tour Méditerranéen. Nous avons su traverser les crises telles que les scandales du dopage. Tant que les institutions locales se sentent concernées par le Tour, nous existerons, aujourd'hui nous faisons partie de l'environnement, et nous avons l'appui des municipalités. Les villes méditerranéennes sont représentées.

J'aimerais que nous ayons quelques étapes dans les îles : Sardaigne, Corse, Grèce. Notre souci est le financement car les sponsors ne sont pas forcément intéressés par ce type d'étapes.

**Télex :** Comment se porte le cyclisme varois ?

**Lucien Aimar :** Il est au même niveau que le cyclisme national, c'est-à-dire pas très florissant. Mais c'est cyclique. Il n'y a pas de raison que dans les années à venir nous n'ayons pas de cyclistes aussi doués que Virenque ou Jalabert.

**Télex :** Vous en avez parlé, les affaires de dopage ont jeté un discrédit sur le cyclisme, quelle est votre opinion à ce sujet ?

**Lucien Aimar :** J'y suis confronté depuis 1964. Les suivis sont très policiers. Quand j'étais pro c'était encore pire. Le contrôle a toujours été très sévère. La différence est que l'on a laissé les médias se mêler de l'affaire. On a pensé que ça pourrait résoudre le problème. On a voulu laver plus blanc que blanc. En fait le problème du dopage est présent dans tous les sports, pas plus dans le cyclisme qu'ailleurs, et pas plus en France qu'ailleurs. De plus, l'État met ces produits en vente libre, mais n'autorise pas à les utiliser. C'est un peu le même problème que pour le tabac. Certes le dopage est un fléau, et il faut s'en occuper de près, mais cela passe avant tout par une éducation des jeunes, et non par une surexposition médiatique.

**Télex :** C'est votre dernier Tour Méditerranéen ?

**Lucien Aimar :** Oui, je passe la main aux jeunes. C'est Michel Cannone et Claude Escalon qui reprennent le flambeau. Ils sont compétents, professionnels, et également sportifs. Ils ont de nouvelles idées, avec eux le Tour Méditerranéen prendra un nouvel essor. Dans un premier temps, je les accompagnerai pour les aider.

Quant à moi, j'ai décidé de m'occuper de ma ville. Je suis né à Hyères, j'ai soixante-six ans, j'ai parcouru les cinq continents, mais je n'ai jamais pu vraiment me consacrer à ma ville. Bien évidemment, je vais rester dans le domaine du sport.

**Télex :** Des remerciements ?

**Lucien Aimar :** De très nombreux. À Raphaël Geminiani, à Raymond Poulidor, à ceux qui m'ont quitté, Jacques Anquetil, Luis Ocaña. Quelqu'un de très important pour le cyclisme français, le Colonel Crespin qui a créé l'Équipe Sport pour JO, si le sport a pu progresser à cette vitesse à l'époque, c'est bien grâce à lui.

Propos recueillis par Fabrice Lo Piccolo

**35<sup>ème</sup> TOUR MEDITERRANEEN**  
**CYCLISTE PROFESSIONNEL**  
**Var-matin**  
**nice-matin**  
[www.letourmed.com](http://www.letourmed.com)

Mercredi 13 février 2008  
**LA CRAU - HYERES**  
Jeudi 14 février 2008  
**LA LONDE - LA GARDE**  
Vendredi 15 février 2008  
**ROUSSET - TOULON**  
Samedi 16 février 2008  
**ST CANNAT - MARIGNANE**  
Dimanche 17 février 2008  
**SAUVIAN - GRUISSAN**

**DU 12 au 17 FEVRIER 2008**